

Problèmes de la beauté

Présentation du colloque Uforca 2025

Gil Caroz

Lacַan souligne l'extrême réserve de Freud par rapport au champ de l'esthétique¹. En effet, pour Freud, la beauté est peu utile, elle « offre peu de protection contre les menaces de souffrance² ». Pourtant, son assertion « la psychanalyse [...] n'a rien à dire de la beauté » est suivie de l'indication suivante : « la "beauté" et le "charme" sont à l'origine des qualités de l'objet sexuel », mais représentent un *détournement* de la chose même. Les organes génitaux qui provoquent l'excitation sexuelle sont « presque jamais jugés beaux ». L'attraction sexuelle est donc détournée de ces organes vers des caractères sexuels secondaires. Ainsi, la beauté n'est, selon Freud, que l'enveloppe de l'objet réel de la pulsion.

La formule lacanienne connue de ses lecteurs – la fonction du beau comme *barrière ultime avant l'horreur*³ – n'est pas très éloignée de celle de Freud. Cependant, elle se lit différemment selon les différentes élaborations de son enseignement.

Le miroir pacifiant

Tel un beau paysage, « l'effet pacifiant⁴ » d'un tableau parfait répond à la caractéristique majeure du champ scopique en ce que la castration n'y est pas. La beauté se présente ici sous sa forme hypnotisante et anesthésiante. Ce tableau n'est qu'une résonance du moi qui s' imagine transparent à lui-même. Il répond aux conditions de l'image du stade du miroir. Autant dire que l'objet en est absent, méconnu, rejeté du tableau. Néanmoins, il n'est pas inexistant. Si par mauvaise fortune un élément étranger au paysage – une chose qui ne doit pas être là – vient faire tache dans le tableau, le réveil est au rendez-vous sous sa forme la plus brutale. Cette sortie de l'état hypnotique est, le plus souvent, corrélée à l'angoisse.

1. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 256.

2. Freud S., *Le Malaise dans la civilisation*, Paris, Points, 2010, p. 74.

3. Cf. Lacan J., « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 776.

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 93.

La splendeur de la vérité

Dans une lecture du texte freudien « Un trouble de mémoire sur l'Acropole », Jacques-Alain Miller note que c'est la jouissance qui se produit chez Freud face à la beauté de l'Acropole qui provoque une division subjective accompagnée d'un sentiment d'étrangeté. Ce qu'il voit est « trop beau pour être vrai⁵ ». Or, c'est « parce que le vrai, précise Lacan, n'est pas bien joli à voir que le beau en est, sinon la splendeur, tout au moins la couverture⁶ ». On comprend que Freud, dont on connaît l'amour pour la vérité, soit fasciné par cette splendeur du vrai qui émerge dans le beau.

Ce beau tableau est cependant troué par un retour du regard du père avec le poids d'une culpabilité émanant d'une traversée. Car cette visite de l'Acropole constitue, pour Freud, un pas au-delà du père qui, lui, n'a pu faire cette expérience. Dès lors, ce spectacle de l'Acropole provoque chez Freud une jouissance interdite qui le fait vaciller et le met dans un état comparable à une « dépersonnalisation⁷ ».

L'éclat du désir

Si le vrai n'est pas bien joli à voir, le désir dans sa version radicale institue un « champ de la destruction absolue [...] au-delà de la putréfaction⁸ ». C'est par rapport à ce champ de la destruction absolue que le beau, après le bien, est une barrière ultime. L'éclat d'Antigone se loge dans son courage décidé à traverser cette barrière et à réaliser sans « crainte ni pitié⁹ » son désir de donner une sépulture à son frère Polynice, malgré l'interdit posé par Créon. Ce désir, qui se présente comme une volonté inébranlable, constitue un empiètement de la mort sur la vie et de la vie sur la mort¹⁰. Il conduit Antigone, à l'instar de son père dans *Œdipe à Colone*, à franchir la barrière ultime du beau pour atteindre cette zone de l'horreur où, toujours vivante dans son tombeau, elle peut se voir déjà morte. Notons qu'ici cette « fonction du beau » ne s'articule pas autour d'une image. C'est plutôt le goût d'Antigone pour une dimension absolue du signifiant qui est en jeu. Celui-ci répond à une loi intransigeante que l'héroïne tragique oppose à la loi de Créon. Là où ce dernier, en sa qualité de roi, formule ce qui est permis et ce qui est interdit, Antigone lui oppose la radicalité de la loi du signifiant. Elle désobéit au nom de ce que *son frère est son frère*¹¹, au nom d'une règle qui énonce *ce qui est, est*.

L'outrage

Ainsi, le beau, à la différence du bien, n'est pas un leurre¹². S'il est une barrière par rapport au pire, il ne cache pas la dimension destructive qui se noue au désir quand celui-

5. Miller J.-A., « L'image reine », *La Cause du désir*, n°94, novembre 2016, p. 24.

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 256.

7. Freud S., « Un trouble de mémoire sur l'Acropole. Lettre à Romain Rolland. », *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 227.

8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 256.

9. *Ibid.*, p. 300.

10. Cf. *ibid.*, p. 291.

11. Cf. *ibid.*, p. 324.

12. Cf. *ibid.*, p. 280.

ci transgresse une certaine ligne. C'est ce que Lacan appelle « l'outrage¹³ » et dont les manifestations sont du registre de la pulsion de mort, de la douleur et du masochisme.

Ce rapport ambigu et à double visage de la fonction du beau – un pied dans le désir, un autre dans les tendances destructives les plus radicales – a une manifestation clinique que Lacan ne manque pas d'indiquer. Quand, lors d'une séance d'analyse, un patient évoque « une pensée qu'on appelle agressive à l'endroit de l'un des termes fondamentaux de sa constellation subjective », cela sera suivi par un discours d'un registre esthétique : une « citation de la Bible, [une] référence à un auteur, classique ou pas, [une] évocation musicale »¹⁴. Ce phénomène se produit à tous les coups, dit Lacan, « avec une certitude de compteur Geiger ». Cette constatation clinique confirme la fonction du beau comme se situant sur la frontière de l'horreur.

Laideur et agalma

« L'analyse, dit Lacan, est la seule praxis où le charme soit un inconvénient¹⁵ ». C'est dire que si la « cellule analytique [...] n'est rien de moins qu'un lit d'amour », « l'attrait des corps »¹⁶, à savoir la qualité sexuelle que Freud attribue à la beauté et au charme, est sensée demeurer en dehors de la situation analytique afin que la cure reste ce qu'elle est : une cure. Freud relate l'anecdote d'un cas où, au début de sa pratique, une patiente hystérique lui passe les bras autour du cou à sa sortie de l'état hypnotique : « Je gardai la tête assez froide pour ne pas porter ce hasard au compte d'un charme personnel irrésistible¹⁷ », écrit-il. Si l'amour de transfert est une condition *sine qua non* pour qu'une analyse puisse avoir lieu, la laideur n'est aucunement un obstacle pour cet amour, comme le montre le cas de Socrate¹⁸. Cette laideur n'est qu'un masque qui rayonne d'une beauté intérieure, à savoir l'*agalma* dont dépend le transfert¹⁹. En outre, le sang froid de Freud lui a permis d'instaurer, dans la psychanalyse, un nouvel usage du transfert amoureux. Si, dans un premier temps, ce transfert s'est présenté à lui comme une mauvaise surprise, il a su s'en servir pour extraire un savoir, ce que Lacan consacre dans son expression *sujet supposé savoir*.

Singularités actuelles

La clinique nous montre que la question de la beauté est, à l'occasion, un enjeu majeur dans le rapport à l'Autre, au désir et à l'amour. Lors du prochain colloque Uforca, nous aborderons les problèmes singuliers de la beauté qui ont conduit six sujets contemporains vers l'analyste. Ainsi, par exemple, la beauté peut être une source d'embarras pour un sujet, tout en opérant comme un voile au regard de son être de déchet. Ou encore, le regard du père sur la beauté du sujet se faisant trop présent, il devient la cause de quelques effets d'inhibition. Par ailleurs, si le beau fonctionne comme une barrière face au pire, l'horreur devant laquelle il trace une limite est chaque

13. *Ibid.*, p. 279.

14. *Ibid.*, p. 280.

15. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 23.

16. *Ibid.*, p. 24 & 22.

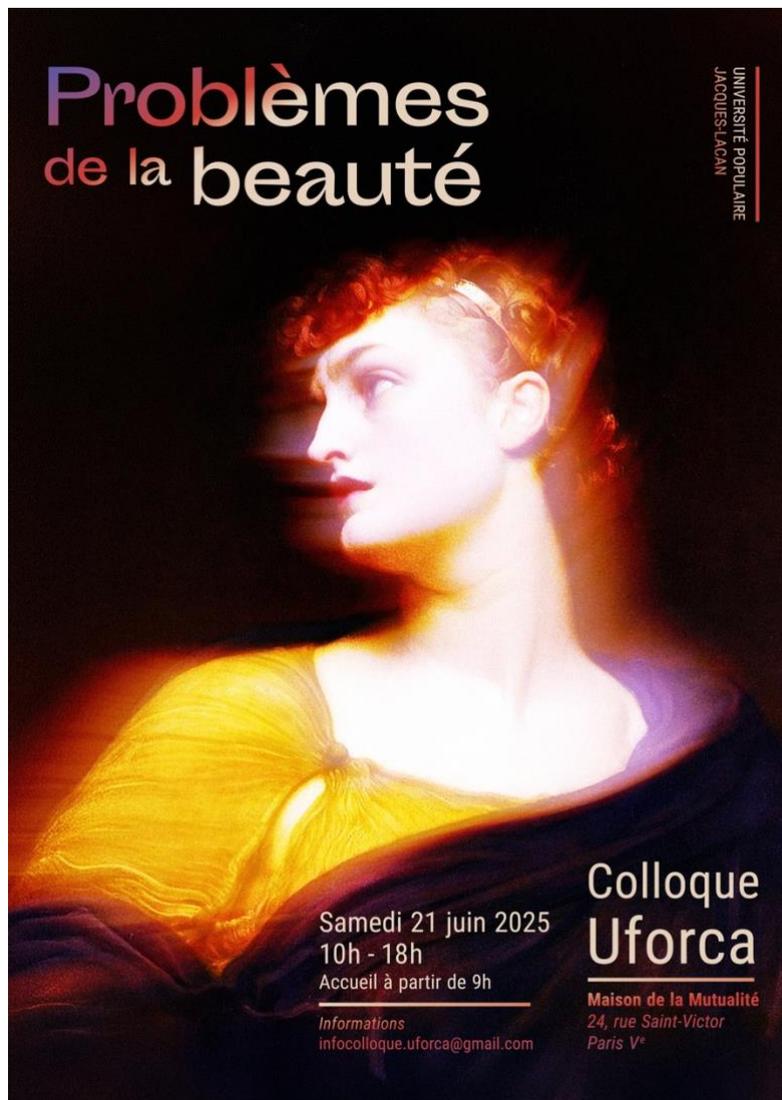
17. Freud S., *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, 1984, p. 47.

18. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, *op. cit.*, p. 23.

19. Cf. Miller J.-A., « L'image reine », *op. cit.*, p. 23.

fois singulière : la folie d'un père ou d'une mère, les manifestations d'un corps qui « fout le camp²⁰ », l'émergence d'une pulsion agressive du côté du sujet, une érotisation provoquée par le regard omniprésent de l'Autre, et ainsi de suite.

Rendez-vous donc le 21 juin 2025 à la Maison de la Mutualité à Paris.



Pour s'inscrire au colloque Uforca
« Problèmes de la beauté »
[cliquez ici](#)

20. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.